

THÉÂTRE

Ceux qui errent ne se trompent pas

Création **Compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre)**

Conception du texte et histoire **Maëlle Poésy** et **Kevin Keiss**

Écriture et dramaturgie **Kevin Keiss**

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Avec **Caroline Arrouas**, **Marc Lamigeon**, **Roxane Palazzotto**, **Noémie Develay-Ressiguié**, **Cédric Simon**, **Grégoire Tachnakian**

Scénographie **Hélène Jourdan**

Création lumière **Jérémy Papin**

Création sonore **Samuel Favart Mikcha**

Costumes **Camille Vallat**

Création vidéo **Victor Egea**

Construction et régie générale **Jordan Deloge**

Costumière **Chantal Bachelier**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction **Compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre)** / Théâtre du Gymnase, Marseille / Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national / Le Phénix, Scène nationale Valenciennes / Théâtre-Sénart, Scène nationale / Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, Centre dramatique national / Le Rive Gauche, Saint-Étienne du Rouvray / Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National / Résidence à La Chartreuse – CNES de Villeneuve-lez-Avignon / à la Gare Franche, maison d'artistes, théâtre et curiosités / La compagnie Drôle de Bizarre est conventionnée par la ville de Dijon

Maëlle Poésy est artiste associée à l'Espace des Arts depuis janvier 2012 et pour 4 ans



> **CRÉATION** 10 > 12 mai 2016

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

> 21 > 23 mai 2016

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national
dans le cadre du festival Théâtre en Mai

Disponible en tournée printemps 2016 // octobre 2016 > janvier 2017

CONTACTS

Production Espace des Arts

Philippe Buquet – Directeur

03 85 42 52 00

Compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre)

Claire Guieze – claire.guieze@orange.fr

06 85 34 60 90



© DAVIS AYER

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



RÉSUMÉ

Le jour des élections nationales, c'est la tempête, des trombes d'eau s'abattent sur le pays.

Alors que les ministres trinquent déjà à leur succès, les résultats du scrutin provoquent un véritable séisme : plus de quatre-vingts pour cent des électeurs de la capitale ont voté blanc. Que s'est-il passé ? Est-ce une révolution par les urnes ? Les électeurs ont-ils été manipulés ?

Pour le gouvernement, commence dès lors une course contre la montre afin de faire la lumière sur cette crise sans précédent.

Émilien Lejeune, responsable des services de la Vérité, est nommé pour mener l'enquête.

Entre conte fantastique et comédie noire, s'ensuit une escalade dans la violence des décisions prises par le gouvernement pour s'assurer que l'épidémie blanche ne se répande pas.



PROCESSUS DE TRAVAIL ET ÉCRITURE DE *CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS*

Le texte de la pièce *Ceux qui errent ne se trompent pas*, est en cours d'écriture.

Notre histoire est celle d'une révolution par les urnes et de ses conséquences.

Nous nous inspirons de la fable du livre *La Lucidité* de José Luis Saramago mais également d'articles de journaux sur la gestion des crises démocratiques contemporaines, d'événements historiques (la Commune et la fuite des ministres de Thiers), de films (*L'Ange exterminateur* de Bunuel, *Théorème* de Pasolini, *Brazil* de Terry Gilliam, pour ne citer qu'eux).

« Avec Kevin Keiss, auteur et dramaturge, nous avons déjà collaboré sur les deux précédents spectacles. La conception du texte se pense ensemble, l'écriture est l'œuvre de Kevin. Nous travaillons dans un même souci de laisser toute sa place aux inventions du plateau, à son rythme et à ses besoins. Nous considérons le texte comme une matière théâtrale en évolution qui tout en se mettant au service des images et de l'esthétique du spectacle, propose une langue forte. Les autres collaborateurs artistiques de la compagnie (scénographe, costumière, créateur lumière, son et vidéaste) sont présents dès les premiers jours de plateau, et participent à la construction finale du projet. »

Maëlle Poésy

Pour l'écriture de *Ceux qui errent ne se trompent pas*, Kevin Keiss et Maëlle Poésy sont accueillis en résidence d'écriture à La Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle, au printemps et à l'automne 2015.

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



EXTRAIT DU TEXTE *CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS* DE KEVIN KEISS

L'ENQUÊTEUR.

Bonjour à tous

Vous venez de rejoindre nos services

Vous avez révélé sous serment pour quel parti vous avez voté

Toujours sous serment, vous avez signé un document dans lequel vous affirmez rejeter le vote blanc

Vous êtes ici pour suivre un stage de formation et d'habilitation pour devenir expert en repérage

Section traçage et infiltration

Nous allons d'abord commencer par la reconnaissance et l'interprétation des supports

Approche et familiarisation avec le matériel électronique, son et image

Analyse méthodique des informations préalablement recueillies lors du deuxième scrutin

Ne négligez aucun détail

C'est bien souvent dans les phrases les plus anodines, les plus absolument banales, les petits détails du quotidien que peut se trouver un indice

Démonstration avec le suspect 513

Regardez



NOTE D'INTENTION MISE EN SCÈNE

Maëlle Poésy

« *Marcher pour aller au-delà de l'éventuel, il y a un parcours pour aller au devant du monde, au devant des êtres.* »

Annie Lebrun

Le choix de s'inspirer du livre *La lucidité* de José Saramago est né de l'envie d'interroger une crise démocratique sans précédent en explorant une situation fantastique qui la pousse à son paroxysme. La fable que nous imaginons, inspirée du livre, traite des conséquences de ce vote surprenant sous forme de satire. Dans la veine du courant du "réalisme magique", nous sommes toujours à la frontière entre fantastique et réalité, entre comique et tragique, entre absurde et logique. En inscrivant cette histoire non dans un temps et un lieu réaliste mais dans un espace/temps poétique et métaphorique, je souhaite décaler l'aspect contemporain pour tendre vers le conte et l'universel et ainsi ouvrir les possibles en terme d'imaginaire.

Pour incarner cette histoire, six acteurs au plateau, trois hommes et trois femmes, jouant chacun plusieurs rôles. Je souhaite travailler avec eux sur la question du masque social. Interroger le corps politique : éduqué, tenu, structuré dans sa précision dans son énergie. Mais aussi progressivement dans sa déstructuration: le mensonge et la représentation publique. Peu à peu la carapace se fissure, les pensées et sensations internes des personnages surgissent. Je m'interroge sur la parole politique qui se cache derrière le langage mais où l'on ne s'exprime plus, où l'on a réponse à tout mais où l'on ne dit plus rien.

Au début du spectacle j'imagine un espace scénique avec des éléments de la société que nous connaissons: des bureaux, des téléphones, des écrans projetant les interviews TV. Lors des élections le compte à rebours commence vers le basculement des repères connus. Après le dépouillement c'est une mer de papiers blancs qui envahit le plateau. A partir de ce moment, il faut faire avec, bouger, essayer d'évoluer dans l'espace. Que faire de cette masse, comment s'en sortir ? Par ailleurs nous imaginons que la pluie tombe pendant des jours et des jours... Avec les élections c'est une forme de déluge qui s'abat sur la ville jusqu'à la fuite du pouvoir en place. Après la pluie, nous sommes avec ceux qui restent dans la ville. Sur les ruines d'une société où certains personnages inventent les chemins à reconstruire... Il s'agit formellement de donner à voir l'éclatement d'un rapport à l'espace et au temps à l'image de cette « société » qui se fissure.

L'écriture de la vidéo va s'articuler autour de deux axes qui s'entremêlent. Dans un premier temps l'utilisation de l'image vient interroger cette distance entre les politiciens et la population. Ce que nous voyons d'eux, ce qui se passe avant une intervention à la télévision, après. De l'image que nous percevons de tout cela, qu'est ce qui est vrai et qu'est ce qui ne l'est pas ? Cette approche de la vidéo va évoluer au fur et à mesure du spectacle pour devenir peu à peu l'espace du sensible: celui qui permet à certains personnages d'exprimer leur vérité. Avec le personnage de la journaliste, nous réfléchissons à un autre rapport à la parole médiatique. L'utilisation de la vidéo devient l'espace du témoignage mais aussi l'espace de l'intime.

La partition sonore est un élément important de l'écriture scénique, comme un paysage que l'on ne voit pas. Elle ouvre l'espace et l'imaginaire des spectateurs. Dans la première partie c'est le pouvoir invisible, l'omniprésence de ceux qui entendent et surveillent tout. Dans la froideur des bureaux. Chez le commissaire. Dans les sous sols du ministère. Ces lieux résonnent des conversations téléphoniques des personnages, des mises sur écoutes enregistrées, analysées, disséquées par les services de renseignements... Les personnages se parlent beaucoup par téléphone, il y a toujours quelque chose qui fait obstacle, on ne s'entend pas, car on en s'écoute plus et au-delà de ne pas s'entendre, on ne se comprend plus. Après la fuite des dirigeants, la ville

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy

n'a plus la même couleur, le même rythme sensible. Elle n'est que plus que son, elle devient un personnage du spectacle. L'espace sonore s'ouvre vers un ailleurs possible, on s'assoit et on prend le temps d'écouter. Le temps se déconstruit. Les murmures de la ville deviennent alors comme une jungle qui s'éveille.

Ceux qui errent ne se trompent pas me parle de la fragilité du système démocratique et surtout de l'étonnante facilité avec laquelle ce système peut se transformer en totalitarisme si il n'est pas protégé et questionné régulièrement dans ses fondements. D'où notre nécessité à garder « les yeux ouverts ». À travers le parcours de nos personnages, nous faisons l'expérience de l'évolution de cette société: de sa réalité quotidienne à sa remise en question. Et de s'interroger avec eux : Qu'est-ce qui nous transforme ? Qu'est-ce qui induit nos choix ? Par le biais de cette métaphore c'est notre rapport au pouvoir que je souhaite interroger. Le contexte de la fiction, une crise démocratique sans précédent, et le parcours de notre commissaire nous permet d'aborder ce thème déjà présent dans les précédents spectacles de la compagnie : le chemin d'un homme vers sa conscience et son libre arbitre, par-delà les dogmatismes d'une société.



Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



TEXTE ET DRAMATURGIE, NOTE D'INTENTION

Kevin Keiss

« *Tout redeviendra grand et immense / Les terres simples et les eaux ridées.* » Rilke

LES ENJEUX

À travers une écriture qui fonctionne comme une comédie noire, je souhaite interroger notre manière de concevoir la démocratie.

Comment peut-on s'interroger sur sa réalité et ses symboles ?

Et puis cette autre question, comme un fantasme jeté sur la plage blanche : que se passerait-il si on disait à nos représentants qu'on ne veut plus d'eux ?

Quelles seraient leurs réactions? Les premières déclarations ? Les premières mesures ?

Et puis l'acte électoral que représente-t-il ? Une célébration de la démocratie ? Un mensonge consenti ?

Pour nous qui avons trente ans, ça veut dire quoi ?

La pièce se conçoit comme une pièce d'anticipation surréaliste. Le suspens y est fondamental.

Je souhaite travailler sur le non-dit, sur le secret, sur ce que l'on devine sans que la chose soit formulée. Mais aussi sur l'absurdité et la drôlerie de certaines situations : le discours public et le discours privé, le discours politique et le discours intime, celui de la classe politique et celui des médias auxquels nous sommes tellement habitués qu'on ne les entend plus.

LES PERSONNAGES

Chacun des personnages de la pièce possède une manière singulière de s'exprimer et ainsi de rendre compte de sa réalité. Je souhaite un style simple et direct qui puisse également trouver des accents sensibles et poétique.

Une journaliste/commentateur sportif. Elle est en absolue empathie avec ce que fait la population. Elle s'écrit, s'exclame, s'émeut, fond en larmes ou suspend son souffle. Elle observe aussi. Elle n'a rien ni du code ni du ton télévisuel ou radiophonique. Elle n'est pas phagocytée.

Un jeune premier ministre. Une sorte de Rastignac. Beau sans doute, menteur et sincère et désespéré comme Rastignac. Incapable comme lui de se résoudre à perdre ce qu'il a mis tant de temps à conquérir.

Une jeune ministre de l'intérieur qui mène une enquête de grande ampleur sur ce vote incompréhensible et les raisons de ce phénomène blanc. Nous voulons voir comment la peur s'empare de la classe politique à mesure que la situation évolue. Notamment avec le caractère événementiel de la crise blanche. Un peu comme les ministres de Thiers lors de la Commune. Ceux qui quittent la ville. Ceux qui y restent.

Une autre femme, énigmatique comme une sorte d'ange, entre *l'Ange exterminateur* de Buñuel et Terence Stamp dans *le Théorème* de Pasolini, un personnage qui transforme ceux qu'elle rencontre. Notamment l'enquêteur. Non par des arguments politiques mais parce qu'elle est sincère et pleine d'une sorte de bon sens populaire qui va l'émouvoir. L'enquêteur est mélomane, ordonné, maniaque. Il se chante pour lui seul des chansons en se faisant réchauffer une soupe de petits pois au micro-ondes.

Je relis *Memorandum de la peste* de Georges Didi-Huberman, je pense aux prédicateurs de la fin du monde, à la maladie et à la montée des eaux, à la fin et à la chute des civilisations, au mythe originel de la purification par l'endroit du péché.

Il y a comme un substrat mythologique ancestral présent dans notre histoire. Mais il y a aussi *La confession d'un enfant du siècle* de Musset, *Les illusions perdues* et *Splendeurs et misères des courtisanes* de Balzac pour leur atmosphère, la course au pouvoir, les dessous de table et les pots de vins qui infirment ou confirment les idéaux, la lucidité désespérée de Lucien de Rubempré.

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



DEUXIÈME CONSEIL DES MINISTRES

Texte de Kevin Keiss

Au dehors la pluie tombe à verse et la chaleur colle au front.

MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Mes chers collègues
Il faut que nous parlions sérieusement
Il faut cesser de se voiler la face
Il apparaît, et je dis ça sans incriminer ma respectée collègue de l'Intérieur
Il apparaît que la stratégie d'infiltration mise en place par votre ministère ne porte pas ou pas assez ses fruits
Trop lent
Une hostilité sourde se fait sentir dans notre capitale
Le pays est en danger et nous n'avons pas la moindre information tangible sur les raisons de cette vague blanche

LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Vous sous-entendez que mon ministère prend cette affaire à la légère ?

MINISTRE DE LA JUSTICE.

Ne commençons pas dans cette atmosphère je vous en conjure

MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Je suis ici pour préconiser une autre stratégie : plus démonstrative
Une stratégie qui consiste à mettre en place des mesures pratiques pour endiguer l'épidémie blanche

LE PREMIER MINISTRE.

Nous vous écoutons

LE MINISTRE DE LA CULTURE.

Vous allez leur déclarer la guerre ?
Distribuer des crécelles aux lépreux et leur faire chanter "Mort à Venise"
Nous parlons de gens qui ont voté, messieurs dames, voté
Est-ce impossible pour vous d'en entendre le sens ?

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Je refuse de vous répondre car en tant que ministre de la défense je vais prendre en charge la défense de ce pays et de ses institutions

LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Mais c'est notre but à tous

LE MINISTRE DE LA CULTURE.

Et est-ce trop vous demander que de nous préciser de quelles institutions vous parlez ?

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Je regrette d'en arriver à ces extrémités mais, monsieur le premier ministre, je vous en implore
Il est devenu nécessaire de déclarer l'état de siège

LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Un état de siège ?
Mais vous êtes devenus fou ?

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Je réclame un état de siège radical
Pas une pitoyable façade de papier
Pas un abri-bus

LE MINISTRE DE CULTURE.

Mais nous venons à peine de proclamer l'état d'exception

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Mais vous voyez bien que ça n'est pas adapté
Cet état d'exception qui n'a rien de si exceptionnel
Priver de leurs droits constitutionnels une poignée de suspects retenus sans résultats dans les locaux de l'Intérieur nous faisons cela depuis la nuit des temps voyons

LE PREMIER MINISTRE.

Que suggérez-vous ?

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Je veux un couvre feu obligatoire
Je veux la fermeture de tous les lieux publics après 19:00
Tous les restaurants, salles de spectacles, bibliothèques, piscines, stades et salles de sports : rideau
Et je demande que soient déployées dans les plus brefs délais des forces militaires spécialisées en guérillas urbaines

LE PREMIER MINISTRE.

Mais il n'y a pas le moindre affrontement

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Ça n'est qu'une question de temps

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Vous voulez faire un siège comme au moyen-âge, c'est ça votre sauvetage de la nation ?

Un siège ?

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Pas de ce ton-là avec moi ma chère

Je veux un siège

Absolument

Encerclement de la ville et barrages systématiques

On ne rentre pas on ne sort pas

Je demande, en outre, une levée immédiate des mesures de restrictions de libertés dans le reste du pays

LE MINISTRE DE LA CULTURE.

Mais enfin où se trouve-t-on? Dans une république bananière ?

MINISTRE DE LA JUSTICE.

Laissez terminer, on nage en plein délire autoritaire mais laissez terminer

LE MINISTRE DE LA CULTURE.

Mais c'est absurde

LE PREMIER MINISTRE.

Oui mais c'est intéressant

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Il faut humilier la capitale

Je veux que les électeurs comprennent qu'ils ne sont pas dignes de confiance

Qu'ils ont mal agi

Je veux que cet état de siège, nécessaire pour la protection nationale soit le lieu privilégié d'un examen de conscience urgent

Non mais enfin, depuis quand les électeurs font-ils la politique ?

LE MINISTRE DE LA CULTURE.

Un siège

LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Je voudrais ajouter qu'après une enquête approfondie de mes services, il est à présent évident que le mouvement anarchiste international

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Qui ne sait vraiment rien faire d'autre que se coiffer en brosse et barbouiller les murs de leurs slogans régressifs et navrants

LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Il est à présent évident, après enquête exhaustive de mes services, qu'un quelconque mouvement anarchiste national ou international, n'est pas en cause dans les événements qui nous occupent
Les fédérations diverses qui ont été expertisées n'ont pas participé au sabotage électoral
Il s'agit d'une affaire purement interne

MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Plus rien n'est interne à présent

Alors il faut rassurer nos partenaires étrangers

Nous sommes au bord du "burn" diplomatique je vous le dis, moi

Et je rejoins parfaitement notre collègue de la défense

LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Pouvez-vous, s'il vous plaît, nous redonner la définition de l'état de siège

LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

C'est une question rhétorique, nous savons tous ce qu'est un siège, non ?

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Vous n'ignorez pas, ma chère, que deux et deux font quatre

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Donc, en proclamant l'état de siège, c'est comme si nous déclarions que la capitale du pays est assiégée, bloquée

LE MINISTRE DE LA DÉFENSE.

Bloquée, encerclée oui, par un ennemi, c'est ce que veut dire le mot siège, où voulez-vous en venir ?

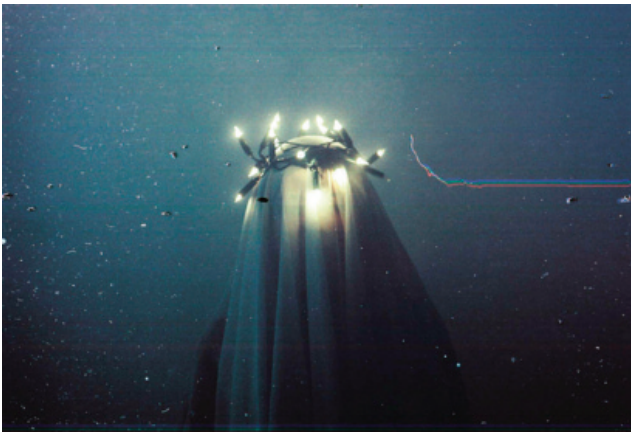
LA MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Je veux en venir, cher ministre de la défense, que l'ennemi à encercler se trouve tout comme nous dans l'enceinte de la ville et que la solution de nous auto-assiéger me semble tout à fait douteuse pour ne pas dire grotesque

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy

SOURCES ICONOGRAPHIQUES



LA COMPAGNIE CROSSROAD

La compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre), créée en 2009, est constituée d'une partie de la Promotion 37, 38, et 39 de l'École Nationale Supérieure du TNS qui réunit des interprètes, des régisseurs, des scénographes / costumiers et un dramaturge. La première pièce de la compagnie *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, créée dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année, est jouée une dizaine de fois au TNS en décembre 2008.

À la suite de ces représentations, et avec le soutien de la direction du TNS, le groupe décide de reprendre le spectacle à sa sortie de l'École en 2010 dans le cadre du Jeune Théâtre National. La compagnie « Drôle de Bizarre » est fondée à cette occasion. *Funérailles d'hiver* est représenté au Théâtre « Les Transversales » à Verdun, au Festival Dijon en Mai au CDN Dijon Bourgogne en Mai 2011, et sélectionné au Festival international du Théâtre de Moscou Na Strastnom en 2011. En 2012, la compagnie crée *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, au Théâtre de Dijon Bourgogne, Centre dramatique national, et en 2013 au festival Premices du Théâtre du Nord. *Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire est créé à Théâtre en Mai 2014 Théâtre de Dijon Bourgogne, CDN, en coproduction avec le Théâtre du Gymnase, et l'Espace des Arts, et en tournée 14/15 (Théâtre de Vanves, La rose des vents, Théâtre des Célestins, Théâtre du Gymnase, Espace Malraux Scène nationale de Chambéry, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, Scène nationale d'Évreux, Rive gauche St-Étienne-du-Rouvray, Théâtre d'Auxerre.) Le spectacle tourne sur la saison 15/16, à Paris au Théâtre de la cité internationale.

En 2016, Maëlle Poésy met en scène deux courtes pièces de Tchekhov au Studio de la Comédie Française, *L'ours* et *le Chant du cygne*.



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Maëlle Poésy - conception du texte, histoire et mise en scène

Maëlle Poésy est comédienne, metteur en scène. Elle se forme en Art Dramatique au sein du Conservatoire du 6^e arrondissement, et en danse avec les chorégraphes Hofesh Schechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen (Ballet C de la B). Dans le cadre de son Master d'Art du spectacle à la Sorbonne, elle suit les créations de James Thierrée *Au revoir parapluie* et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. En 2007, elle est admise à La London Academy of Drama and Music (LAMDA) et à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Elle intègre l'École du TNS en art dramatique, et joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Joë Jouanneau, et le collectif des Sfumatos. Elle joue sous la direction de Paul Desveaux, dans *La Cerisaie* de Tchekhov (Théâtre de l'Athénée, tournée nationale), de Kevin Keiss dans *Ritsos song*, de Nikolai Koliada dans *La Noce* de Tchekov, de Gerold Schumann dans *Mère Courage* de Brecht. Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. Elle met en scène *Funérailles d'hiver* d'Hanokh Levin (Théâtre en Mai 2011) et *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser en 2012/2013 à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, au Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national et au Théâtre du Nord. En 2014, elle monte *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire (création Théâtre en Mai CDN Dijon 2014 / tournée nationale 14/15/16 Théâtre de la cité internationale janvier 16). Elle participe au Director's lab international du Lincoln Center à New York en juillet 2014 et aux rencontres internationales du FTA au Québec en mai 2015. En Janvier 2016, elle mets en scène deux courtes pièces de Tchekov *L'Ours* et *le chant du Cygne* au Studio de la Comédie Française, et *Ceux qui errent ne se trompent pas* en mai de la même année.

Kevin Keiss - conception du texte et histoire, écriture, dramaturgie

Kevin Keiss se forme à l'École du Théâtre National de Strasbourg dans la section Mise en scène/ Dramaturgie (2008-2011). Spécialiste des "formes théâtrales dans les mondes anciens", diplômé en Lettres Classiques ainsi qu'en Linguistique appliquée aux langues scandinaves (Magister d'Antiquités Classiques, ENS/Sorbonne, doctorat sous la direction de Florence Dupont), il travaille comme chargé de cours à l'université Paris VII. En tant qu'auteur, traducteur ou dramaturge il travaille avec David Géry, Charles-Éric Petit, Jean- Pierre Vincent, Julie Brochen, Lucie Bérélowitch, Nora Granovsky, Kouhei Narumi au Théâtre National de Tokyo, Renaud Triffault, Sarah Lecarpentier. Avec Amélie Énon pour *Et la nuit sera calme* dont il écrit le texte librement inspiré des *Brigands* de Schiller (Théâtre de la Bastille, Picolo Teatro de Milan, Festival International Premières, Nest CDN de Thionville (2010-2013), et *Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss (TNS). Il mène des ateliers de théâtre à Aubervilliers au côté de la metteur en scène Laëtitia Guédon pour qui il écrit et traduit *Troyennes*, *Les morts se moquent des beaux enterrements* d'après Euripide lors d'une résidence d'écriture à la Chartreuse-CNES. Il y joue également le rôle du chœur. (Théâtre 13, Scène Nationale de Guadeloupe, tournée). En tant que metteur en scène il monte et traduit *Les Héroïdes* d'Ovide, adapte et monte *Les souliers rouges* de T.Lucattini avec Lyly Chartiez, *Anarchie en Bavière* de Fassbinder et crée *Ritsos Song*, à partir des textes de Yannis Ritsos, Scène Nationale de Cherbourg, Festival Au féminin de la Goutte d'or (2014). Depuis sa sortie du TNS, il travaille avec Maëlle Poésy et est membre de la Cie Drôle de Bizarre en tant que dramaturge, auteur et traducteur : *Purgatoire à Ingolstadt* de Mariluisse Fleisser (traduction de l'allemand) Espace des Arts, Scène Nationale de Chalon, Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, Festival Premices Théâtre du Nord), il adapte en collaboration avec la metteur en scène et écrit les dialogues de *Candide*, *Si c'est ça le meilleur des mondes* (Théâtre Dijon Bourgogne, CDN, mai 14, tournée nationale 14-15, Théâtre de la Cité Internationale janvier 16). En tant qu'auteur pour le prochain projet *Ceux qui errent ne se trompent pas*, il est accueilli en résidence d'auteur avec Maëlle Poésy à la Chartreuse-CNES. Il sera dramaturge sur *Le Chant du Cygne* et *L'Ours* de Tchekhov que monte Maëlle Poésy au Studio de la Comédie Française, 2016. Il est membre fondateur du Traverse, collectif d'auteurs, associé à La Chartreuse-CNES. Il collabore en tant qu'auteur avec le metteur en scène Charles Malet pour le projet *(Z)AFRICA 48.93*, projet soutenu par l'Institut Français, l'Alliance Française et le Musée de l'Apartheid de Johannesburg, Résidence d'écriture en Afrique du sud février-mars 2015. Il collabore avec Élise Vigier et le Théâtre des Lucioles pour la saison 15/16.

Hélène Jourdan - scénographie

Hélène Jourdan commence une formation en Art à la HEAR (Haute École des Arts du Rhin) où elle y étudie les formes d'installations et performances autour des notions de scénographie et suit en parallèle une formation lumière. Après ces trois années, elle poursuit son master, DNSEP au sein de l'UQÀM à Montréal. Elle intègre en 2010 le Théâtre National de Strasbourg. Depuis elle a travaillé avec la compagnie Crossroad en tant qu'assistante scénographe auprès d'Alban Ho Van sur la création *Candide, si c'est ça le meilleur des mondes...* mis en scène par Maëlle Poésy. Elle collabore et réalise les scénographies auprès de Karim Bel Kacem avec la compagnie le Thaumatrope sur les «pièces de chambre» *Blasted*, *Gulliver* et *Mesure pour Mesure* ainsi qu'avec le Thinktanktheatre sur les projets «sport-spectacle» *You will never walk alone* et *Cheer Leader* mis en scène par Karim Bel Kacem et Maud Blandel.

Samuel Favart Mikcha - création sonore

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg il réalise notamment le son sur *À l'Ouest*, Saisons 1 à 7 m.e.s J. Jouanneau, présenté au CDDB Théâtre de Lorient, TNS Strasbourg, Théâtre National de la Colline, 2010, et la lumière sur l'atelier *Avec Dostoïevski* dirigé par la compagnie Sfumato. Il travaille avec la Compagnie Graines de Soleil, et réalise la création et régie son sur *Profils Atypiques*, m.e.s. K. Tamer et J. Favart (Lavoir Moderne Parisien, Montréal, 2010) et la régie générale du festival Awaln'Art (Maroc, 2013). Il réalise la création son sur *Planète* de Evguéni Grichkovets, m.e.s. D. Clavel, collectif Les Possédés (La Ferme du Buisson- Noisiel, Théâtre de la Bastille, mai 2011). En 2011, il crée le son pour *Les Interrompus*, m.e.s. Vincent Ecrepont, cie A Vrai Dire (Colombes, Comédie de Picardie d'Amiens, Avignon). En 2012, il réalise la création son de *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, m.e.s. Maëlle Poésy (Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône). En 2013, il réalise le son sur *L'âge des poissons*, m.e.s. Charlotte Lagrange (La Filature, Mulhouse) et la lumière sur *Quand quelqu'un bouge*, création du Collectif de la Bascule. Il réalise la création sonore de *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes* (CDN Dijon Théâtre en Mai 2014).

Jérémy Papin - création lumière

Jérémy Papin se forme au métier d'éclairagiste au sein du DMA régie lumière de Nantes, et sort diplômé en 2008 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il collabore comme éclairagiste avec Didier Galas entre 2008 et 2012 sur les créations *La flèche et le moineau*, *Les pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengu* au festival de Shizuoka au Japon, *Trickster* et *Par la parole* au TNB et en tournée en Afrique de l'Ouest.

Il crée la lumière des spectacles de l'auteur/metteur en scène Lazare Herson-Macarel: *L'enfant meurtrier* au Théâtre de L'Odéon, *Le Chat botté*, *Peau d'âne* et *Falstaff* pour Avignon. Il fait parti de la compagnie Les Hommes Approximatifs depuis 2008, au sein de laquelle il crée les lumières de *Macbeth*, *Violetta*, *le Bal d'Emma* et *Elle brûle* au CDN de Valence. À la Philharmonie du Luxembourg, il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur le spectacle musical *Cordes* de Garth Knox en avril 2010.

Entre 2010 et 2014, il crée les lumières de Nicolas Liautard pour *Le Misanthrope*, Éric Massé pour *Les Bonnes* de Jean Genet, Yves Beaunesne pour *L'intervention* et *Roméo et Juliette* au Théâtre de la Place à Lièges et de Maëlle Poésy pour *Purgatoire à Ingolstadt* et *Candide*. Il réalise également les lumières des spectacles *Peter Pan* de Christian Duchange à Genève, *Son Son* de Nicolas Maury à la comédie de Reims, *En route Kaddish* de David Geselson au théâtre de la Bastille et *Une saison en enfer* avec Benjamin Porée au TQI.

Pour l'opéra de Dijon, il réalise les lumières de l'Opéra de la Lune composé et dirigé par Brice Pauset et celle d'*Actéon* dirigé par Emmanuelle Haïm, tous deux mis en scène par Damien Caille-Perret. Toujours à Dijon, il réalise les lumières de *La Pellegrina* dirigé par Étienne Meyer et mis en scène par Andréas Linos. Au Festival de Salzburg il crée les lumières de l'opéra contemporain *Meine bienen eine schneise*, composé et dirigé par Andreas Schett et Markus Kraler dans un mise en scène de Nicolas Liautard.

Plus récemment, il travaille aux côtés de Julie Duclos pour *Nos Serments* et de Caroline Guiela N'GUYEN pour *Le Chagrin* tous deux présentés au Théâtre National de la Colline et aux côtés de Richard Brunel pour *Eddy Bellegueule*.

Vicotr Egéa - création vidéo

Après un premier cursus universitaire d'étude théâtrale à Aix-en-Provence et trois années passées à l'école du TNS, Victor Egéa a collaboré dans le domaine de la lumière et de la vidéo avec différents metteurs en scène de théâtre et d'opéra : Léopold Von Verschuer, Alexandra Rübner, Rémy Barché, Geoffrey Coppini, Benoit Bradel et plus récemment Lucie Berelowitsch. Il a par ailleurs travaillé plus spécifiquement sur la question du numérique dans le spectacle vivant et obtenu le dispositif DICREAM dédié aux dispositifs interactifs avec le metteur en scène Laurent Vacher. Son travail de vidéaste (mapping vidéo synchronisé) avec le compositeur de l'IRCAM Éric Maestri a également été présenté lors de la biennale de musique contemporaine de Venise.

Camille Vallat - costumes

Architecte DPLG diplômée en 2007, de l'École Nationale Supérieure d'architecture de Paris Belleville, Camille Vallat intègre la section scénographie et costumes de l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2008 à 2011 (groupe 39) et se forme notamment auprès de Jean Pierre Vincent, Jean Jourdheuil, Gildas Milin et Claude Régy. Elle effectue pendant son cursus des stages au Théâtre du Soleil pour *Les Naufragés du Fol espoir* d'Hélène Cixous, mise en scène d'Ariane Mnouchkine (juillet 2009) et au bureau d'études de l'Opéra du Rhin. Elle est assistante aux costumes de Manon Gignoux pour *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène de Julie Brochen au TNS et à l'Odéon (avril 2010).

Elle réalise la scénographie de *Faust* de Goethe, mise en scène d'Hugues de la Salle, joué au TNS et au Piccolo Teatro de Milan (juin 2010) ainsi que les costumes de *Rien n'aura eu lieu* de Kevin Keiss, mise en scène d'Amélie Enon au TNS (janvier 2011). Elle co réalise avec Anne Lezervant les costumes et les décors du film *Naissance sans innocence* de Gildas Milin (janvier 2010) ainsi que la scénographie de *Grand Peur et Misère du III^{ème} Reich* de Brecht et de *Woyzeck* de Büchner, mise en scène de Jean-Pierre Vincent au TNS et au Théâtre de la Commune (juin 2011).

Elle a collaboré deux fois cette saison avec le metteur en scène Thomas Condemine sur la pièce *Hétéro* de Denis Lachaud créé à la Comédie Poitou Charente ainsi que sur *l'Otage et le Pain dur* de Paul Claudel créés au Théâtre National de Toulouse en mars 2013. Elle réalise en décembre dernier l'assistantat à la scénographie et aux costumes d'Alban Ho Van pour le spectacle *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser mis en scène par Maëlle Poésy et crée en janvier 2013 à l'Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône. Elle travaille à la scénographie et aux costumes des *Suppliantes* d'Eschyle mise en scène de Jean-Pierre Vincent joué au Théâtre du Gymnase à Marseille en juin 2013. Elle crée les costumes de *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes* mis en scène Maëlle Poésy.

Comédiens

Caroline Arrouas - comédienne

Elle grandit en Autriche où elle travaille, de 1999 à 2002, comme chanteuse au Burgtheater entre autres avec Dimiter Gotscheff, Karin Beier et Andreas Kriegenburg. Par la suite elle intègre la formation du Studio Théâtre d'Asnières - Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Parallèlement à cela, elle intègre le cursus d'art lyrique du conservatoire du 8^e auprès de Marie-Thérèse Driscoll. En 2005, elle est reçue à l'école du TNS. À sa sortie en 2008, elle joue dans *Cris et Chuchotements* d'après Ingmar Bergman, mise en scène de Rémy Barché, dans *Agammemnon* de Rodrigo Garcia, mise en scène de Jean-Michel Guérin, puis dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mise en scène Jacques David au Théâtre du Soleil. En 2009, elle joue dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mis en scène par Marie Rémond à Théâtre Ouvert, dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Caroline Guiéla à la Villa des Arts de Rabat, Maroc, et dans une adaptation de *L'Odyssée* de Homère, mise en scène de Charles Muller au Théâtre d'Esch, Luxembourg.

En 2010, elle joue au Théâtre de la cité internationale de Paris et en tournée en France *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, et *Ariane à Naxos*

de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mis en scène par Alexandra Rübner. Elle reprend ensuite *Andromaque* à Moscou, Saint-Denis de la Réunion et Luxembourg et joue dans *Le Dindon* de Feydeau dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2011, elle est Violetta dans *Se souvenir de Violetta* d'après *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla Nguyen, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner et dans *René l'énervé*, de et mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Elle joue dans *Purgatoire à Ingolstadt* de Fleisser, traduit par Kevin Keiss et mis en scène par Maëlle Poésy. Elle joue dans *Médée* mis en scène Charles Muller au théâtre d'Esch au Luxembourg. Elle joue dans *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes* (théâtre en Mai CDN Dijon 2014).

Marc Lamigeon - comédien

Marc Lamigeon suit plusieurs cours d'art dramatique : Studio Pygmalion, Cours Florent, Cours J-L Cochet, le Conservatoire du Centre et du XI^e. Il intègre l'ENSATT en 2004 où il se forme aussi au chant. Au sein de cette école, il joue dans plusieurs spectacles : *Un légume* de F.S. Fitzgerald, mis en scène par Ph. Delaigue, *Nouvelles du plateau S d'O. Hirata*, mis en scène par O. Maurin et *Ou le monde me tue ou je tue le monde* de la 1^{re} promotion d'écriture d'art dramatique de l'ENSATT, mis en scène par G. Delaveau et S. Delétang. Il est engagé par Ch. Schiaretti pour jouer dans *Les visionnaires* de J.D. de St Sorlin au TNP en 2007.

Suite à cette collaboration et depuis sa sortie de l'ENSATT, il joue dans *Des couteaux dans les poules* de D. Harrower, mis en scène par O. Maurin à la Comédie de Valence en 2007, dans *Sniper avenue* de S. Ristic, mis en scène par M. Lérés à La Scène Watteau, au Th. de Cachan et au Th. des Quartiers d'Ivry en 2008, dans la première création de la compagnie La Tornade : *Des Amours* d'après des nouvelles de D. Parker, mis en scène par C. Vittu de Kerraoul (Paris, Lyon, Th. La Luna/Avignon OFF 2012). Il interprète le rôle titre dans *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare, mis en scène par M. Lérés au Th. Jean Arp à Clamart et au Th. des Quartiers d'Ivry en en 2010. Il joue *Dans le vif* et *Le cabaret de la grande guerre*, deux pièces de M. Dugowson, mis en scène par P. Golub au Th. Firmin Gémier à Anthony et au Th. de l'Union à Limoges en 2011, dans *Oreste* d'Euripide, mis en scène par C. Cotinaut au TGP à Frouard en 2013. Il participe aux pièces radiophoniques réalisées par M. Meerson ou L. Egoroff pour France Culture et à l'émission *La prochaine fois je vous le chanterai* présentée par Ph. Meyer sur France Inter. Il joue dans *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes* (Théâtre en Mai CDN Dijon 2014).

Roxanne Palazotto - comédienne

Roxane Palazotto est comédienne, formée à L'ERAC. Elle travaille entres autres avec Didier Galas, Bruno Bayen, David Lescot. Elle a joué dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Thierry Roisin, Aurélie Leroux, Jean-Pierre Baro, Charles-Éric Petit. Pendant la saison 2008-2009, elle a joué dans *Tatez là, si j'ai le cœur qui bat* d'après Tchekhov sous la direction d'Aurélie Leroux au Théâtre des Bernardines et de la Bastille. La saison dernière, elle a également travaillé avec Charles-Éric Petit dans *Notre Dallas* créé au Gyptis de Marseille, en tournée au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, à Cannes et au CDN de Nice. Elle participe, depuis sa création il y a deux ans, à l'atelier de recherche théâtrale dirigé par Julien Gaillard sur *Penthésilée* de Heinrich von Kleis. Elle joue dans *Purgatoire à Ingolstadt* mis en scène par Maëlle Poésy en 2013. Elle joue dans *Candide Si c'est ça le meilleur des mondes* (théâtre en Mai CDN Dijon 2014).

Noémie Develay-Ressiguier - comédienne

Noémie Develay-Ressiguier est comédienne, formée à l'École du Théâtre National de Strasbourg dirigé par Stéphane Braunschweig, Ateliers, Jean-François Peyret, Yan-Joel Collin, Alain Françon.

Au théâtre, elle joue sous la direction de Richard Brunel, Michael Thalheimer, Jacques Osinski, Jean-Michel Rabeux, Thierry Roisin, Rémy Barché, Michel Cerda, Thomas Condemine, Marie Ballet, Alain Françon, Volodia Serre et Jean-Baptiste Sastre.

Au cinéma et à la télévision, elle tourne avec César Vayssié, Alice Winocour, Jean-Jacques Zilbermann, Serge Meynard, Carine Tardieu, Olivier Panchot, Marc Rivière et Patrick Jamain.

Cédric Simon - comédien

Cédric Simon est comédien et créateur son. Après des études en Arts du spectacle, il intègre en 2001 successivement le Centre d'art dramatique Elisabeth Tamaris puis le Centre d'art dramatique Bernadette Lasaché à Paris. Diplômé en 2009 de la Haute École de Théâtre de Suisse Romande à Lausanne, il travaille notamment aux côtés de Gisèle Salin (*Jocaste Reine* de Nancy Huston), Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre (*You can speak, you are an animal*), Cédric Dorier (*La tempête* de William Shakespeare), Maëlle Poésy (*Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser), Ludovic Chazaud (*Frost* d'Antoinette Rychner) et récemment Éric Jeanmonod & Corinne Müller (*Viande morceaux choisis*). Cédric Simon officie également en tant que créateur son au sein de plusieurs jeunes compagnies (Cie Jeanne Föhn, Les Anonymes Créatures, Chris Cadillac, Sköln AThTr, Le pavillon des singes, Cie Face Public), il a notamment signé la dernière création de Ludovic Chazaud (*Couvre-feux* de Didier-Georges Gabily).

Grégoire Tachnakian - comédien

Diplômé de l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2004, Grégoire Tachnakian travaille avec Stéphane Braunschweig sur *Brand* d'Ibsen, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov et *Lulu* de Wédekind.

Entre temps, il est engagé pour un an dans la troupe du Théâtre Dijon-Bourgogne où il travaille avec Philippe Minyana (*On ne saurait penser à tout* de Musset) et Robert Cantarella (*Hippolyte* de Garnier et *Maison des morts* de Minyana). Par la suite, à Dijon avec Julien Fisera (*Face au Mur* de Martin Crimp et *Le 20 novembre* de Lars Noren), Renaud Diligent (*Norway Today* d'Igor Bauersima) et Leyla Rabih (*Casimir et Caroline* de Horvath). Avec la troupe du Centre Dramatique de La Courneuve, il joue dans *Jean La Chance* de Brecht et *Nous les Héros* de Lagarce, sous la direction d'Elisabeth Holzle. Il met ensuite en scène les membres de la troupe dans *Le Malade Imaginaire* de Molière. Il fait parti d'un collectif le T.O.C. avec lequel il crée différents spectacles dont *Turandot* de Brecht, *Autotoc* (création collective), *Le Précepteur* de Lenz et *Iris* d'après un texte de Jean-Patrick Manchette. Il a joué au CDNA de Grenoble dans *George Dandin* de Molière, mis en scène de Jacques Osinski et dans *Amour et Piano* de Feydeau par Marie Potonet. De retour à Paris, il fait parti de l'équipe du spectacle *Perturbation*, mis en scène par Krystian Lupa.

Au cinéma, il joue dans *Les Acteurs Anonymes* (2001) de Benoit Cohen, dans *La Fille du 14 Juillet* (2013) d'Antonin Peretjatko. Mais aussi dans *Caprice* (2014) d'Emmanuel Mouret, et plus récemment dans *La papesse Jeanne* de Jean Breschand dont la sortie est prévue pour 2016.

Extraits de presse

des précédentes créations de Maëlle Poésy

Candide, Si c'est ça le meilleur des mondes

MOUVEMENT.NET

Le meilleur des mondes

Au festival Théâtre en mai, à Dijon, la jeune metteuse en scène Maëlle Poésy a présenté pour la première fois son *Candide*. De très joyeuses retrouvailles avec un classique qu'on pensait poussiéreux.

Si on leur disait, aux élèves de 1ère, que *Candide* peut être ça aussi, quelques catastrophes au bac seraient sans doute évitées. En sortant de la salle, on se surprend à fouiller dans de vieux souvenirs de lycée. Et l'envie étrange de se replonger dans l'apologue de Voltaire.

Épopée foudroyante et message subliminal. Critique sociale, dénonciations en tout genre, querelle conceptuelle. Morale humaniste et progressiste. Le tout servi par une ironie cinglante. Aucun des ingrédients bien connus du conte philosophique n'est oublié, mais tout semble nouveau. Et si la langue se fait moins dixuitième, ce *Candide* reste l'histoire d'un jeune homme qui, voyageant de sa Westphalie natale au Nouveau monde, passant par la France, l'Anatolie et Venise, gagne son indépendance de pensée en se libérant des tutelles intellectuelles.

Pour cette troisième mise en scène (après *Funérailles d'hiver* en 2008 et *Purgatoire à Ingolstadt* en 2013) Maëlle Poésy ne cherche pas à moderniser *Candide*. Tirant vers le fantastique et le merveilleux, elle s'ingénie plus à déshistoriciser et à mettre en lumière le caractère atemporel de la fable. N'avons nous pas, nous aussi, nos tribunaux de l'Inquisition, nos Grands qui, sous couvert de moralité, abusent de la crédulité du peuple ? Notre société du spectacle n'est-elle pas régie par les mêmes codes ? Paris et son théâtre, plus que d'autres images, fait mal au cœur. Courber la tête devant la pensée unique de la critique bien pensante. Transposer le théâtre et les jeux de la représentation dans les loges. Sourire. Acquiescer. Ne pas réfléchir par soi-même, suivre le mouvement.

La jeune metteuse en scène, sortie en 2010 de l'école du Théâtre national de Strasbourg, ne simplifie pas non plus. Pangloss, avatar ironique de Leibniz, continue de déblatérer sur son « meilleur des mondes ». Et les univers traversés ne sont pas moins nombreux. Lumière blafarde et aveuglante de la caserne où *Candide* est enrôlé malgré lui, feux chatoyants du grand incendie de Lisbonne, pluie d'or des contrées d'Eldorado... ces mondes, peuplés à géométrie variable par les cinq excellents comédiens de la compagnie Drôle de bizarre qui endossent multiples rôles (changeant de sexe et d'âge à l'occasion), défilent à une rapidité fulgurante.

Épurés à l'extrême, ces tableaux, déclinés comme autant d'arrêts sur images, annulent l'effet de tournis que leur succession effrénée pourrait provoquer. Ils sont redoutables d'inventivité et d'efficacité esthétique. Rien n'est laissé au hasard et tout, absolument tout est habilement porteur de sens. Alors qu'on pourrait craindre la redondance des scènes de voyage, de fuite et de course, elles se déclinent allégrement, chaque fois similaires et pourtant différentes. Les unes appellent les autres. On en voudrait toujours plus.

« *Si c'est ça le meilleur des mondes...* » se désole Maëlle Poésy en sous titre de sa pièce.

Nous, plus vraiment.

Purgatoire à Ingolstadt

Rue89

Maëlle Poesy a rencontré Marieluise Fleisser à Ingolstadt

Quelle joie de retourner à Ingolstadt sur les traces de Marieluise Fleisser ! Sortie en 2010 de l'école du Théâtre National de Strasbourg, la jeune Maëlle Poésy monte la première pièce de Fleisser « Purgatoire à Ingolstadt ».

Elle signe là sa seconde mise en scène, après une très personnelle version de « Funérailles d'hiver » de Hanoch Levin, deux spectacles interprétés par des ex élèves du TNS réunis dans la compagnie Drôle de Bizarre (créée en 2009).

Ingolstadt, ville miroir et cul de sac

Dans les années 80, sortie, elle, du Conservatoire National Supérieur de Paris (époque Antoine Vitez), la jeune Bérangère Bonvoisin avait monté, par deux fois, des textes de Fleisser. Ce fut alors, pour beaucoup, une belle découverte.

> Celle d'une écriture qui va droit devant, gifle, sabre et ne s'attarde pas en circonvolutions précautionneuses ou explicatives.

> Celle d'un univers dont Ingolstadt est le miroir, le pivot, le tremplin et le cul de sac.

> Celle enfin d'une femme qui ne cache ni ses forces, ni ses faiblesses face aux tourments du désir et de l'amour, d'une femme de théâtre qui face au regard dominateur des hommes sur l'autre sexe met en scène des héroïnes qui instinctivement se rebellent.

Toutes choses qui font dire à Elfriede Jelinek que Fleisser est « le plus grand auteur dramatique féminin du XXe siècle. »

La jeune Fleisser en prise directe avec la jeunesse

Elle a surtout une façon sans pareille de parler de la jeunesse, ce mince filet d'années où le temps file à toute vitesse, où les mots manquent pour faire de longues phrases, où la révolte est une façon d'être et la soumission rentrée une autre, où l'on bute sur la trahison comme sur un pavé mal emboîté, où l'on s'égratigne le cœur bien plus que les genoux. Car à Ingolstadt on sait, en principe, marcher sans fin les jours de fête, courir pour courir et nager dans le Danube.

Je n'ai jamais été à Ingolstadt (Bavière), je n'irai jamais autrement qu'en lisant Marieluise Fleisser (trop peu traduite au demeurant) où en allant voir les mises en scène de *Purgatoire à Ingolstadt* et *Pionniers à Ingolstadt*, ses deux premières pièces (1924 et 1926) qu'elle écrivit bien avant d'avoir trente ans, mettant en scène des héroïnes et des héros de son âge. Deux pièces qui ne sont jamais si bien montées que par des jeunes femmes de cet âge-là comme le prouvent d'une génération l'autre, Bérangère Bonvoisin naguère et Maëlle Poésy aujourd'hui.

« On était perdu, pieds et poings liés, auprès d'un mec pareil. Qu'est ce qui restait de vous, alors, à part une pauvre conne ? Plutôt un homme tout à fait ordinaire, se répétait-elle, ne pas s'attacher à un génie. Un génie, on en joint à distance, bien à l'abri, là où la dévastation ne vous consume pas. » écrit Fleisser (née en 1901) parlant, sans le nommer, de Bertolt Brecht dans *Avant-garde*, son premier texte traduit en français (Editions de minuit, 1981) après sa redécouverte en Allemagne par Fassbinder et quelques autres vingt ans plus tôt.

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



Le mec nommé Brecht, la fille et le champion de natation

Fleisser, très jeune, fut, de 1924 à 1929, l'une des compagnes de Brecht. Elle en parle plus explicitement dans ses *Souvenirs sur Brecht*, texte écrit sur le tard. Dans sa seconde partie *Avant-garde* nous ramène à Ingolstadt par cette première phrase terrible : « S'il n'y avait pas eu là-bas, dans la petite ville, Nico, le champion de natation, elle serait sûrement tombée sur un autre. »

Fleisser épousera un champion de natation à Ingolstadt. Champion et ville sont au coeur de son seul roman traduit en français *Le plus beau fleuron du club* (Actes sud) auquel *Purgatoire à Ingolstadt* fait écho.

L'anti-nageur Roelle, personnage central de la pièce a peur de l'eau. « Faut toujours que je me protège avec la main quand l'eau me monte le long du corps », dit-il. Pour l'humilier, les jeunes d'Ingolstadt, qui ne sont pas des anges, le déshabillent sous l'oeil d'Olga, celle qu'il aime éperdument :

« Roelle. *Mon refuge est en toi.*

Olga. *Attrapez-le.*

Roelle. *Dans quel monde suis-je ?*

Olga. *Dans le tien, un monde où ton prochain peut crever. »*

Olga veut aller en Amérique parce que là-bas, personne ne (la) connaît, tandis qu'à Ingolstadt tout se sait. Dans la pièce l'étouffement provincial est à son comble. Et Ingolstadt une ville purgatoire. Roelle et Olga (belles interprétations d'Alexandre Pallu et Roxanne Cleyet-Merle) rêvent d'ailleurs, chacun à sa manière. Affres de la jeunesse qui cherche à s'affirmer dans un monde où religion et parents radotent dans une langue morte.

Poésy en prise directe avec l'écriture de Fleisser

Maëlle Poésy fait littéralement pousser des ailes aux jeunes personnages de la pièce, mi anges, mi démons, comme si le rêve du futur faisait la nique aux images pieuses de l'enfance dans un entre deux saisi à vif.

Contrepoint aux tiraillements du récit, la troupe fait corps, affirme sa joie de jouer, de danser ensemble et sans mollir, à travers la belle machine à jouer concoctée par Alban Ho Van (sorti du TNS) qui signe également les costumes. Enfin la traduction de Kevin Keiss (idem), rend compte, le plus souvent, de ce qu'il nomme justement le "parler par salve" de Fleisser.

Le spectacle a été produit par L'espace des arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône que dirige Philippe Buquet. C'est là que je suis retourné à Ingolstadt dans la bien nommée salle Piccolo, un superbe petit théâtre à l'italienne, que d'aucuns dans la ville appellent toujours "le municipal".

Dans cette région passablement sinistrée, la culture est un havre, une façon de maintenir les braises du feu et de ne pas pactiser avec le no future. La ville y consacre une part non négligeable de son budget. Et Buquet a pris le parti de la création. Pari gagné.

Invitée à une représentation de *Purgatoire à Ingolstadt* à Frankfort en 1972 (elle devait mourir deux ans plus tard), quelqu'un demanda à Marieluise Fleisser si elle pensait que la pièce, écrite dans les années 20, parlait encore au public un demi-siècle plus tard. Elle répondit :

« *N'avons-nous point aujourd'hui encore une société en mal de délivrance ? Je vois partout se répandre l'isolement, la toxicomanie, l'agression aveugle, le désir d'opprimer, la volonté d'en imposer de la part de groupes et toujours sans cesse un comportement de horde envers les marginaux. Où est passé le souci d'humanité ? »*

Pas une ride.

Rue 89 - 06 janvier 2013 / J.-P. Thibaudat

Ceux qui errent ne se trompent pas

Kevin Keiss / Maëlle Poésy



Éléments techniques et pratiques

(en cours)

Conditions financières

Consulter le service production de l'Espace des Arts

Contacts

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Production :

Philippe Buquet - Directeur
03 85 42 52 00

Communication :

Pauline Sallet : 03 85 42 52 17
pauline.sallet@espace-des-arts.com

Technique :

Emmanuel Bretagnon : 06 46 49 52 08
emmanuel.bretagnon@espace-des-arts.com

Compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre)

Claire Guieze : 06 82 34 60 90
claire.guieze@orange.fr